



AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Bulletin de liaison n° 57
Avril 2011

SOMMAIRE

p. 3 Editorial

Venceslas Kruta

p. 5 Journée d'étude 2011
programme

p. 6 Espace et temps dans la tradition
indo-européenne

Jean Haudry

p. 23 Voyage en Bavière

Jaroslava Josypyszyn

AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Association régie par la loi de 1901

Siège social : École pratique des Hautes Études en Sorbonne
Sciences historiques et philologiques

Secrétariat : 19 avenue du Général Leclerc, 75014 Paris F



01 43 21 42 77

Depuis le IX^e congrès International d'Études Celtiques qui s'est déroulé à Paris en 1991, notre association regroupe des universitaires, des chercheurs et des amateurs éclairés. Elle s'attache à diffuser, avec la collaboration de savants français et étrangers, les résultats des recherches scientifiques portant sur la connaissance des peuples celtiques de l'Antiquité au Moyen-Âge. Nos activités s'inscrivent dans le cadre de l'année universitaire et comportent la publication d'un bulletin de liaison, l'organisation de conférences à Paris en langue française et des voyages en France et à l'étranger. Pour adhérer à l'association des Amis des Études Celtiques, il faut déposer une demande qui sera soumise à l'approbation du conseil d'administration. Les membres de l'association ne peuvent se prévaloir de cette qualité pour des activités (conférences, voyages, articles...), extérieures au cadre de l'association, et sans le consentement écrit de son conseil d'administration.

Membres fondateurs

M. Edouard BACHELLERY †
M. Paul-Marie DUVAL †
M. Léon FLEURIOT †
M. Michel LEJEUNE †
M. Venceslas KRUTA
M. Pierre-Yves LAMBERT

Composition du conseil d'administration

Président
Membre d'honneur du conseil scientifique
Membre d'honneur du conseil scientifique
Conseiller scientifique
Conseiller scientifique
Conseiller scientifique
Conseiller scientifique
Vice-président. Trésorier
Secrétaire général
Trésorier adjoint
Secrétaire
Secrétaire
Membre
Membre
Membre
Membre

M. Venceslas KRUTA
M. Pierre-Yves LAMBERT
M. Michel EGLOFF
Mme Brigitte FISCHER
M. Jean-Jacques CHARPY
M. Jean HAUDRY
M. Jacques LACROIX
M. Jean PIEUCHOT
Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY
Mme Michelle HINGANT
Mme Annie DESFORGES
Mme Jaroslava JOSYPYSZYN
Mme Jacqueline GIRARD
Mme Nicole JOBELOT
M. Philippe LALOUETTE
M. Jacques TRETON
Mme Jaroslava JOSYPYSZYN
Mme Annie DESFORGES

Rédacteur en chef, responsable du bulletin

Rédacteur adjoint

La reproduction des textes publiés dans ce numéro est interdite.

Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs

Tous droits réservés. Une copie ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

© Amis des Études Celtiques

Secrétariat : 19 avenue du Général Leclerc – 75014 Paris F

I.S.S.N. 1270 - 8291

EDITORIAL

Chers amis,

Notre journée d'étude s'approche à grands pas. Le sujet choisi, avec des conférenciers dont vous trouverez dans ce *Bulletin* les noms de leurs communications, n'est pas anodin. Il est même essentiel pour la compréhension de l'ancien monde celtique. En effet, le modèle comportemental que constitue le héros, l'individu que son courage rapproche des dieux et lui permet même quelquefois à prendre place à leur côté, a certainement exercé une influence déterminante sur les Celtes qui affrontèrent aux IV^e et III^e siècles le monde des cités méditerranéennes et tombèrent par dizaines de milliers sur des champs de bataille éloignés des centaines de kilomètres de leur terres d'origine.

La certitude que la mort au combat, la « bonne mort », leur réservait un séjour privilégié dans l'Autre Monde les soutenait et leur permettait d'affronter l'ennemi avec un courage et une détermination qui suscitèrent l'admiration de leurs adversaires. Ils se dépouillaient même de leurs vêtements pour afficher leur mépris de la mort, comme ce fut encore le cas en l'an 225 à Télamon. C'est ainsi que les représentèrent les artistes grecs dans les monuments bien connus de Pergame et d'ailleurs, les Galatomachies qui célébraient les victoires durement acquises sur ces indomptables guerriers.

L'existence d'une idéologie guerrière appuyée sur des modèles mythiques très largement répandus peut difficilement être mise en doute. Cependant, que pouvons-nous dire de plus ? Quels sont les indices dont nous disposons pour appréhender un système de pensée qui

resta pendant de longs siècles réticent à toute forme d'enregistrement écrit ? Est-il possible d'identifier ces modèles héroïques dans les textes qui nous sont parvenus grâce aux moines du haut Moyen-âge irlandais ? Probablement oui, car, pour ne citer qu'un seul exemple, on retrouve dans la déclaration de Cúchulainn à propos de son destin, « Ne serais-je au monde qu'un jour et qu'une nuit, peu importe, pourvu que restent après moi mon histoire et le récit de mes aventures », la réplique de l'attitude d'Achille, le héros par excellence que nous légua l'Antiquité classique.

L'idéal héroïque des Celtes trouvait son illustration exemplaire dans le mythe, mais il imprégna très profondément la société celtique et joua probablement un rôle déterminant dans les événements qui ébranlèrent le monde des cités méditerranéennes. Il imposa même, par l'héritage arthurien, à de longs siècles de distance, son empreinte au monde médiéval.

Le sujet est donc riche, important, et les différentes contributions ne pourront certainement pas en éclairer toutes les facettes. La variété des approches, des aires spatiales et temporaires, leurs confrontations, ouvriront toutefois sans aucun doute de nouvelles perspectives et feront avancer de nouveau notre compréhension d'une Europe ancienne restée en marge du monde classique de la Méditerranée mais composante indissociable de nos racines.

Venceslas KRUTA



AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Sorbonne, Ecole pratique des hautes études

IV^e section, Sciences historiques et philologiques

Adresse de correspondance : J. Josypyszyn, AEC, 179 rue de Tolbiac, 75013 Paris

tél : 01 45 65 08 05 ou 06 73 16 92 25

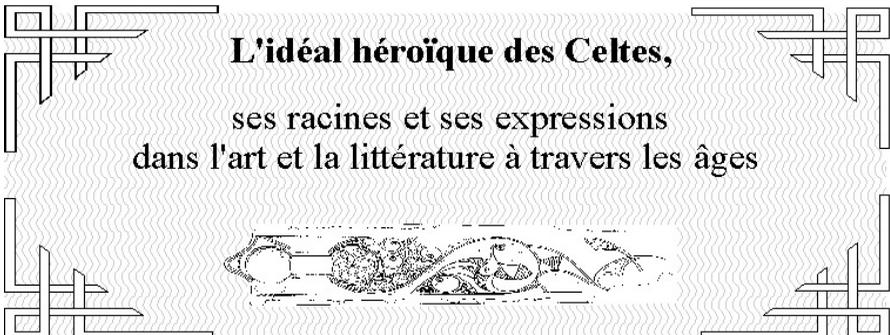
SIXIÈME JOURNÉE D'ÉTUDE

Le samedi 14 mai 2011 – 10 h précises

(Accueil à partir de 9 h 30)

LES CORDELIERS – Amphithéâtre Gustave Roussy

15 rue de l'École de Médecine – 75005 Paris (métro Odéon)



L'idéal héroïque des Celtes,
ses racines et ses expressions
dans l'art et la littérature à travers les âges



Martin Almagro Gorbea

Le culte du héros fondateur chez les Celtes d'Hispania

Nathalie Ginoux

**Mobilité des élites guerrières et peuplement au début du III^e siècle av. J.-C. :
le cas des Parisii continentaux**

Jean Haudry

La notion de héros dans le monde indo-européen

12 h 30 – 14 h – Buffet campagnard (facultatif)

Philippe Jouët

Les épreuves du guerrier

Venceslas Kruta

Mouvements celtiques et idéologie guerrière : archéologie d'un modèle héroïque

Vincent Samson

Les Guerriers-fauves et la fureur héroïque dans le monde nordique ancien

Espace et temps dans la tradition indo-européenne

I L'univers mobile du temps

A en juger par leurs désignations variées dans les langues indo-européennes, temps et espace sont des concepts récents, mais ce sont manifestement des catégories grammaticales anciennes : s'ils n'ont pas été conceptualisés, ils ont été vécus. La période la plus ancienne privilégie le temps, y compris dans la cosmologie ; les cosmologies non temporelles, impliquant un univers fixe, viennent plus tard.

1 Entités spatio-temporelles

1.1 Les trois cieux

Dans la plus ancienne cosmologie, espace et temps sont en partie liés. Elle comporte trois entités spatio-temporelles : un « ciel du jour » iqui s'identifie au soleil comme le mois à la lune ; un ciel de la nuit, représenté par l'Ouranos hésiodique « Ciel étoilé », mais dont on ignore le nom originel ; un ciel intermédiaire, auroral et crépusculaire. A chacune de ces trois entités correspond une des trois couleurs anciennes : au ciel du jour, le blanc brillant ; au ciel de la nuit, le noir ; au ciel intermédiaire, le rouge. Ces trois couleurs, initialement cosmiques, prendront par la suite une signification sociale en liaison avec les trois fonctions et une signification psychique. Cette conception a été exposée dans plusieurs travaux antérieurs (en particulier : Haudry 1982 ; 1987). Les modalités du fonctionnement de cette rotation céleste varient : le nom du dieu védique *Savitár* qui signifie « propulseur » « incitateur » suggère que les cieux sont poussés ; l'expression grecque étudiée par Christol (1986 ; 1987) suggère qu'ils sont tirés comme des rideaux.

1.2 Terre et Lune

A ces trois entités spatio-temporelles s'ajoutent paradoxalement deux autres : la terre et la lune. Ce sont des entités spatiales, mais qui changent au cours du temps, au point de se scinder en deux entités distinctes comme l'étoile du matin et l'étoile du soir.

1.2.1 Lune brillante et lune noire

La lune « flambeau des nuits » est par nature brillante ; c'est à partir de cette qualité qu'elle a été dénommée en italique et en grec. On a même cru pendant longtemps qu'elle brillait de son éclat propre ; c'est encore la conception de l'Avesta récent, *Yašt* 10, 142. Mais pendant trois jours chaque mois, elle est noire.

1.2.2 Terre diurne et terre nocturne

Bien que noire par nature, il y a aussi une « terre brillante » que célèbre l'hymne 12,1 de l'*Atharvaveda* (trad. Renou), str. 7 et 9 « puisse-t-elle nous inonder de son éclat ! », str. 18 « ô Terre, fais-nous briller à la semblance de l'or ! » Elle est même invoquée par le qualificatif de « blanche, argentée », *RV* 5,84,2. Cette Terre « diurne » est l'épouse du Ciel du jour, comme l'indique le composé védique « Ciel et Terre ». A ce couple védique correspondent en Grèce le culte commun de Zeus Chthonios et de Gē Chtonia à Myconos, et plusieurs autres cultes similaires. Mais le couple habituel est celui que forme Gaia/Gē forme avec Ouranos étoilé « Ciel nocturne ». Couple logique en son principe, unissant deux entités « noires » : la Terre épouse d'Ouranos est la « terre noire » du formulaire reconstruit, grec *gaîa mēlaina*, vieux-russe *črūna zemlya*, hittite *dankui degan*, vieil-irlandais *domun donn* et l'expression formulaire lettonne *tik mēlns kā zeme* « noir comme la terre ». Cette terre noire est à la fois la terre végétale et le monde souterrain, contrepartie du ciel nocturne et séjour des morts. C'est la « Mère de la Terre » des Chansons mythologiques lettonnes.

1.2.3 De la terre nocturne à la terre diurne

Le passage de la terre nocturne à la terre diurne est d'ordinaire graduel : selon *RV* 7,36,1, la terre s'élargit le matin. C'est probablement de cette image que proviennent les mythes d'élargissement de la terre comme celui de Yima, *Vidēvdāt*, 2. Mais il peut aussi être lié à l'arrivée du feu civilisateur. La légende gotlandaise connaît une terre nocturne : selon un passage de la *Gutasaga* (Naumann 1999 ; Peel 2010), l'île de Gotland était enchantée : immergée le jour, elle émergeait la nuit, jusqu'à ce qu'un homme nommé Thielvar n'y apportât le feu, c'est-à-dire, dans la phraséologie scandinave, ne la colonisât. Cette indication atteste l'antiquité de la conception : elle rappelle la légende

brahmanique de Māthava (Haudry 2009 : 248 ; 275). Par le feu que son chapelain fait sortir de sa bouche, ce *Māthava*, dont le nom a été rapproché de celui de *Prométhée*, assèche la région marécageuse dont il tarit les cours d'eau et qu'il brahmanise, en tant que feu sacrificiel. La signification originelle semble être qu'il y a deux sortes de terre : la terre sauvage, nocturne et immergée ; la terre civilisée, diurne et émergée.

1.3 Monde diurne et monde nocturne

Une formule védique, que l'on doit considérer comme une *kenning*, désigne le monde comme « la vaste clairière » *urú- loká-*, d'où, par haplogogie syllabique, *uloká-* puis *loká-*. Il ne faut pas partir du sens de « monde », qui n'est que la clef de l'énigme : la forme désigne initialement la clairière, comme ses correspondants, le latin *lūcus* et le vieux-haut-allemand *lōh* qui ont pris le sens de « bosquet », « bois sacré » et le baltique **laukas* qui a pris celui de « champ ». Cette « vaste clairière » est le monde diurne, auquel s'appliquent également le celtique **albio-* (Delamarre 2003 : 37 et suiv.), le vieux-slave *světŭ* et le tckharien A *ārkišoṣi*, dont le premier terme est l'adjectif qui signifie « blanc » et le second le nom du « peuple ». De telles désignations impliquent que le monde n'existe que le jour, et qu'il disparaît la nuit comme l'île de Gotland, quand elles sont uniques. Mais quand elles sont plurales, elles suggèrent qu'il y a plusieurs mondes. C'est le cas en celtique, où il existe aussi un monde désigné par **dubno-*, vieil-irlandais *domun*. Monde souterrain (Delamarre 2003 : 151), monde nocturne ? L'existence du composé **ande-dubno-* « sous-monde », « monde souterrain » (*ibid.* 50) plaide en faveur de cette seconde interprétation. Selon César, *Guerre des Gaules*, 6,18, les Gaulois se considèrent comme les descendants de Dis Pater : un « roi du monde noir », nocturne ou souterrain, ne surprend donc pas.

1.4 Survie de la conception

Cette cosmologie spatio-temporelle a laissé des traces dans les cosmologies purement spatiales qui l'ont remplacée, en raison du caractère cumulatif de la tradition.

1.4.1 Inde védique

La cosmologie védique dominante, qui se maintient dans l'Inde classique, comporte trois mondes fixes, ciel, espace médian, terre. Or selon une strophe des hymnes à Savitar, *RV* 1,35,6, « il y a trois cieux : deux sont dans le giron de Savitar, un dans le monde de Yama. » Il s'agit d'une énigme, comme l'indique le dernier vers de la strophe : « Que celui qui comprend cela le dise ! » Tentons de le faire. Les deux cieux qui sont dans le giron de Savitar le dieu « incitateur », « propulseur » sont deux cieux mobiles, l'ancien ciel du jour **dyew-* et l'ancien ciel de la nuit. Le troisième est le monde des morts, dont Yama est le roi. Il s'identifiait initialement au ciel nocturne, et Yama à la lune. Mais Yama a cessé d'être le dieu Lune, et le monde des morts s'est fixé, probablement dans le monde souterrain. C'est pourquoi il échappe au pouvoir de Savitar.

1.4.2 Mazdéisme

On observe également des survivances de l'ancienne cosmologie dans la cosmogonie du *Bundahišn*, 1, A 11 (trad. Nyberg 1929 : 215) : « De sa propre essence, Ormuzd créa la lumière du monde terrestre ; de la lumière du monde terrestre, la forme de ses propres créatures. Puis apparut la voûte du ciel, modelée sur la forme du feu, qui convient à la lumière (...) puis il créa la bonne atmosphère, modelée comme il était convenable à l'atmosphère (...) ; puis il créa la terre. » Parallèlement, Ahriman crée à partir du « feu noir ». C'est ainsi que dans la « monde mixte » où nous vivons il y a un ciel nocturne, une mauvaise atmosphère et une terre noire. De même, si la couleur rouge est associée à l'espace intermédiaire entre terre et ciel, dit *antárikša-*, de la cosmologie indienne et à celui, dit *vāi* (= avestique *vāyu-* « vent ») de la cosmologie mazdéenne, *Bundahišn*, 3, A 32 (Nyberg 1929 : 231), c'est uniquement en raison du « ciel rouge » dont ils ont pris la place. Enfin le vêtement bleu que revêtit Ormuzd lors de la création après avoir revêtu un vêtement blanc et « une robe d'or et d'argent », que le texte identifie à la « bonne atmosphère », ne correspond évidemment pas à la terre, qui n'a jamais cette couleur, mais au ciel nocturne. Le vocabulaire présente des reflets de cette conception : le tokharien A *koṃ*, B *kaum* signifie à la fois « jour » et « soleil ».

1.4.3 Hittites

Un rituel en hittite ancien (cité *HEG* 3 : 185 sous *tarma-*) mentionne un ciel de fer et un ciel de cuivre placés dans une cuvette contenant également neuf clous ou chevilles (*tarma-*). Il s'agit de deux représentations du ciel. La présence de moyens de fixation n'est pas déterminante pour la cosmologie, car elle peut valoir pour les représentations métalliques. Mais la nature du métal paraît significative : elle suggère une cosmologie comportant deux cieux, un ciel nocturne représenté par le métal sombre, un ciel diurne et solaire (hittite *šiu(n)-*) dont le cuivre reproduit la couleur.

1.4.4 Le temps comme dimension du monde

Dans la cérémonie indienne de consécration du roi, *rājasūya*, le sacrifiant doit faire un pas dans les cinq directions de l'espace, les quatre points cardinaux et le zénith. Ce faisant, il monte au ciel, gravit les saisons et l'année, si bien que tout est au-dessous de lui. Il domine ainsi le monde dans l'espace et dans le temps.

1.5 Divinités correspondantes

Le ciel diurne lumineux **dyew-* qui s'identifie au soleil, hittite *šiu-* < **dyew-*, est une divinité, initialement féminine puis masculine qui se sépare de la divinité solaire restée féminine et prend alors le qualificatif de « père ». Il évolue diversement : en Inde, il reste Ciel, mais perd sa prééminence ; en Grèce et à Rome, il la garde, mais cesse d'être un dieu Ciel.

Le ciel rouge des deux crépuscules a comme divinité principale l'Aurore « fille du Ciel diurne » qui s'identifie à la Fille du Soleil, puisque leurs mères s'identifient également. Les Jumeaux divins, dont l'identification cosmique n'est pas établie, et qui ont chance de transposer les jumeaux humains, ont pour rôle de « ramener » l'Aurore fugitive ou enlevée, et prennent part au mariage de la Fille du Soleil. Ces personnages sont par nature ambigus : il y a une « mauvaise Aurore », celle qui refuse de « revenir » (ci-dessous § 5.3), et des Jumeaux ennemis, bien représentés dans la légende héroïque.

Le ciel noir de la nuit n'est divinisé qu'en Grèce où son nom est devenu celui du ciel unique de la cosmologie récente, mais sa qualification homérique de « ciel étoilé » rappelle qu'il s'agit du ciel nocturne. D'autres divinités sont associées au ciel nocturne, mais ne

s'identifient pas à lui. La terre diurne est associée au ciel diurne dont elle devient l'épouse quand il prend le sexe masculin. Aucune divinité ne correspond au « monde », notion récente, comme il ressort de la diversité de ses désignations d'une langue à l'autre et parfois dans une seule et même langue.

Les dieux, **deywōs*, sont « ceux du ciel diurne ». La formule indo-iranienne qui associe dieux et mortels **daivá-* ... **mártya-* oppose implicitement ces deux catégories de « diurnes » aux êtres du monde de la nuit, les dieux ou démons nommés **ásura-* et les âmes des morts et autres esprits nocturnes. Chacune des deux classes divines a son représentant principal : le souverain diurne et le souverain nocturne, qui deviendront respectivement le souverain « juriste » et le souverain « magicien » de Georges Dumézil. A l'origine, celui des **deywōs* était **dyéws* « ciel du jour/soleil ». Mais comme le nom du ciel de la nuit nous est inconnu, il n'est pas possible de déterminer le nom de ses divinités et de leurs fidèles. Des substitutions ont eu lieu : un passage de la *Taittirīya saṃhitā*, 2,1,7,4 nous apprend par exemple que « le jour appartient à Mitra, la nuit à Varuṇa », un autre, 6,4,8,3, que « Mitra a créé le jour, Varuṇa la nuit », ce qui est évidemment une innovation, puisque **mitrá-* est le « contrat d'amitié », et que le nom de son partenaire a chance de refléter une notion similaire. Chez les Indo-Iraniens, les Baltes et les Germains, les noms des divinités « diurnes » se sont conservés. En revanche, ceux des divinités nocturnes ont été renouvelés.

Indo-Iraniens	<i>*Dyaus</i> et les <i>*daivās</i>	<i>*Asuras</i> et les <i>*ásurās</i>
Baltes	<i>*Deivas</i> et les <i>*deivōs</i>	<i>*Velinas</i> et les <i>*velēs</i>
Germains	<i>*Teiwaz</i> et les <i>*teiwōz</i>	<i>*Wōdanaz</i> et les <i>*ansej/wez</i>

On rappellera également à ce propos l'étude de Gurstein (2005) qui conclut à l'existence d'un premier zodiaque à quatre signes, Gémeaux, Vierge, Sagittaire, Poissons correspondant, compte tenu de la précession des équinoxes, aux quatre saisons, conçu par les pasteurs et agriculteurs néolithiques d'Europe centrale (6000-4300) auxquels il

identifie les Indo-Européens. Mais cette année à quatre saisons n'est pas la plus ancienne (ci-dessous § 2.1).

2 Les cycles temporels

Les cycles temporels naturels sont le jour et la nuit, définis par le cycle quotidien du soleil, le mois, défini par le cycle de la lune, et l'année. Mais l'année astronomique définie par le cycle solaire concurrence l'année agricole et pastorale fondée sur les activités correspondantes. Ces trois cycles et leurs subdivisions ont fait l'objet de mensurations (§ 4). A ces cycles observables a été ajouté un cycle purement conceptuel, le cycle cosmique (§ 5).

2.1 L'homologie des cycles temporels

La terminologie des saisons coïncide en partie avec celle du jour de vingt-quatre heures : avestique *vahar-* « printemps », védique *vásar-* « matin » ; lituanien *dāgas* « temps de la moisson », germanique **dagaz* « jour » ; vieux-slave *lěto* « année », vieil-irlandais *laithe* « jour ». On peut ajouter l'application de l'image de l'attelage, **yugó-*, à l'année par les Hittites et les Baltes (hittite *dāyuga-*, lituanien *dveigỹs* « de deux ans ») mais au cycle cosmique par les Indiens, et surtout la notion capitale d' « Aurore(s) de l'année » attestée par le nom germanique de la fête de Pâques, **austrōn-* au singulier (anglais *Easter*) ou au pluriel (allemand *Ostern*). Tout cela provient de l'année des régions circumpolaires, qui se compose d'un jour et d'une nuit séparées par des « aurores ». Cette provenance justifie l'absence de l'arbre du monde, pourtant universel, dans la cosmologie la plus ancienne du monde indo-européen : il ne pousse pas d'arbres à ces latitudes.

Comme souvent, l'Inde a étendu et théorisé une conception restée implicite ailleurs mais dont le vocabulaire fournit des attestations indirectes. En Inde, le cycle mensuel est homologue du cycle quotidien : on distingue une « quinzaine claire », celle où la lune croît, et une « quinzaine noire », où elle décroît. L'année est un « jour des dieux », *Lois de Manou*, 1,67 : « le semestre pendant lequel le soleil progresse vers le nord est le jour, celui pendant lequel il régresse vers le sud est la nuit. » L'homologie s'étend aux âges du monde (ci-dessous),

cycle cosmique équivalant à un jour de Brahmā. Ce « jour de Brahmā » est suivi d'une nuit cosmique de même durée (*ibid.* 72).

2.2 Divinités des cycles temporels

Les cycles temporels ont eux aussi leurs divinités, dont certaines s'identifient aux entités spatio-temporelles précitées, tandis que d'autres s'en distinguent. Ainsi **dyew-* « Ciel du jour » et « Soleil » est aussi une divinité du cycle quotidien et du cycle annuel qui sont homologues. Le couple que forment Zeus « Ciel du jour » et Héra « Belle saison » (**yērā-*) illustre également cette homologie. La divinité du cycle mensuel est la Lune dont le nom, tiré de la racine qui signifie « mesurer » (ci-dessous § 4) est aussi celui du mois. On connaît diverses divinités liées aux cycles temporels, comme les *Heures*, dont le nom est étroitement lié à celui d'Héra, ou *Anna Perenna*.

3 Hétérogénéité du temps

L'hétérogénéité des deux parties principales des cycles temporels en fait deux mondes plutôt que deux temps. L'intervalle « auroral/crépusculaire » constitue un « non temps » ou un troisième monde.

3.1 Le jour et la nuit

Dans le cycle quotidien, le coucher du soleil marque la fin de toute activité religieuse, judiciaire ou guerrière. Un passage de l'hymne avestique à Ardivi Sūra Anāhita interdit de lui sacrifier après le coucher du soleil, *Yt* 5,94-95 : les libations profiteraient aux démons. Cette conception illustre la dichotomie exposée dans le tableau du précédent paragraphe. Il existe toutefois des rites nocturnes comme l'*atirātra* indien « traversée de la nuit », mais le nom même du rite justifie l'exception. A Rome, le coucher du soleil interrompt l'activité judiciaire, selon le précepte de la *Loi des XII Tables*, 1, *sol occasus suprema tempestas esto* « le coucher du soleil doit être la limite (de la procédure). » De même, la tombée de la nuit met fin au combat d'Ajax et d'Hector, *Iliade*, 7,279 et suiv., quand le héraut Idée vient les rappeler à l'ordre (trad. Mazon) : « Arrêtez là, enfants, la lutte et la bataille. Vous êtes, tous les deux, chéris de Zeus, assembleur de nuées ; vous êtes, tous deux, des guerriers ; cela, nous le savons tous. Mais

voici la nuit ; la nuit aussi mérite qu'on l'écoute. » Cette formule, qu'Hector reprend à son compte au vers 292, illustre elle aussi le tableau ci-dessus : il y a un monde diurne, celui de *Zeus* ancien « Ciel du jour », des dieux et des hommes et un monde nocturne dans lequel les hommes et les activités humaines n'ont pas leur place et dont la divinité suprême n'est pas Zeus, mais la Nuit, qui « mérite qu'on l'écoute » quand on entre dans son domaine.

3.2 L'été et l'hiver

Le gotique et l'avestique emploient un substantif différent pour désigner l'année selon qu'une indication numérique est ou non présente, et le latin conserve une trace de ce contraste. Au singulier, le gotique et l'avestique utilisent pour désigner l'année l'ancien nom de la « belle saison », qui est initialement sa partie diurne, **yēr-*, gotique *jēr*, avestique *yārə*. Au pluriel, le gotique utilise le nom de l'hiver, *wintrus*, l'avestique celui de l'automne, *sarəd-*. De même, le latin oppose à *hōrnus* « de cette année » (fait sur **hō jōrō* = germanique **hiu jāru* > *heuer*) des composés comportant le nom de l'hiver, *hiems*, quand ils comportent l'indication de la pluralité, *bīmus* « de deux ans », *trīmus* « de trois ans », etc. Supplétisme remarquable à mettre en rapport avec le compte par nuits signalé pour les Germains par Tacite, *Germanie*, 11, usage reflété par l'anglais *fortnight* « quinzaine », et qui a un parallèle dans le védique *daśarātrā-* « décade », ainsi que la dissymétrie du védique *dīvā nāktam* précitée : jour et belle saison sont des temps d'activité, nuit et hiver des temps de repos, que l'on ne fait que « traverser ».

3.3 L'inversion entre monde diurne et monde nocturne

L'illustration la plus frappante de l'hétérogénéité du monde nocturne/hivernal et du monde diurne/estival est l'inversion que représente la cryptie lacédémonienne par rapport aux usages normaux des guerriers : alors que la saison guerrière s'identifie à l'été, le jeune Lacédémonien pratique la cryptie en hiver, et il assassine de nuit, alors que l'hoplite, comme le combattant homérique, combat de jour. Ce lien des confréries de jeunes guerriers au monde nocturne ne se limite pas à Sparte : il se retrouve dans le monde germanique ancien, où leur divinité d'élection est le « souverain nocturne » **Wōdanaz*. Il peut

rendre compte du nom gaulois *Dumnorix* qui serait le chef d'un groupe de ce genre désigné comme le « roi du monde d'en-bas » (Delamarre 2003 : 150). On peut émettre l'hypothèse que l'inversion qui, dans une part du monde iranien préhistorique, a transformé le ciel **dyav-* en enfer (*Yašt* 3,13) et les dieux « diurnes » (**daivá-*) en démons, les remplaçant par les « nocturnes » (*ásura-*), serait le fait des « jeunes guerriers » (**márya-*) qui, par la suite, ont été rejetés du côté des démons par le zoroastrisme. Parallèlement, l'ancien nom du ciel, issu de celui du ciel diurne, a été remplacé par l'ancien nom du ciel nocturne « dans la pierre » *as(m)an-*.

4 La mesure de l'espace et du temps

La continuité spatio-temporelle de la cosmologie primitive est également illustrée par la racine qui désigne la mesure de l'espace et du temps et, par extension, diverses activités et diverses situations liées à leur mesure (Haudry 1992).

4.1 La racine « mesurer »

Elle possède trois formes. La première forme **meH-*, conservée dans le nom hittite du « temps » *mehur*. Cette forme a évolué en **mē-* dans les autres langues indo-européennes, est à la base du nom de la lune (conservé dans les langues germaniques, mais remplacé en latin par *lūna*) et du *mois*, que le français conserve aussi dans ses formes « savantes » (empruntées au latin) *mensuel*, *trimestre*, *semestre*. Elle l'est aussi dans le nom des *mœurs*, issu du latin *mōrēs*, pluriel de *mōs*. Deux entités divines associées aux dieux souverains en tirent leur nom : la *mētis* de Zeus et la *māyā* de Varuṇa et des autres *Asura* « seigneurs », deux puissances impliquant la ruse et l'illusion liées à l'exercice de l'autorité ; initialement neutre, à en juger par le composé **su-māy-á-* « à la bonne *māyā* », le terme a pris un caractère péjoratif en Inde quand les *Asura* auxquels il était lié sont devenus des démons. Une base liée au présent redoublé attesté en indo-iranien peut être à la base du grec *mîmos* « mime ».

La deuxième forme **mHet-*, **mēt-* est représentée en français par l'emprunt savant au grec *mètre* avec ses dérivés et ses composés. Elle l'est également dans le nom de la *mesure*, et dans les formes savantes

en *mens-*, qui se rattachent au participe passé *mēnsus* du verbe latin *mētīrī* « mesurer » et « parcourir ». On note que cette forme comporte un *n* comme le nom de la lune (anglais *moon*, allemand *Mond*) et du mois (anglais *month*, allemand *Monat*).

La troisième forme **mHed-*, **mēd-*. est représentée en français par divers noms qui se rattachent directement ou non au latin *modius* « boisseau » comme *muid*, *moyeu*, *trémie*, *moule* ainsi que les invariants *comme*, *comment*, *combien*, qui se rattachent au latin *quōmodō*, et les formes savantes en *med-*. Cette troisième forme est également à la base du verbe « mesurer » des langues germaniques, allemand *messen*. Dans plusieurs langues, l'un de ses dérivés désigne le destin et, en vieil-anglais, le Dieu chrétien. S'y rattache aussi le perfect-présent **mōt* (allemand *müssen*, anglais *must*) qui signifie initialement « avoir la place », d'où « pouvoir », puis « devoir ».

On voit par là que la mesure de l'espace et la mesure du temps, qui s'expriment par cette même racine, sont dans le monde indo-européen des activités à la fois anciennes et exemplaires. Reste à déterminer la filiation des emplois les plus anciens, mesurer l'espace et mesurer le temps. La désignation d'un procès aboutissant à un résultat, comme celui de mesurer, repose souvent sur celle de l'acte qui le précède et le conditionne, comme le sens de « faire » sur celui de « mettre en place » (i.-e. **dheH₁-*). Ce n'est pas le cas ici : les deux actes, la mesure de l'espace par arpentage (latin *mētīrī*, vieil-anglais *metan* « parcourir, traverser, arpenter ») et celle du temps par visée (lituanien *mèsti* « *viser » d'où « lancer, jeter » ; *matýti* « regarder ») ne se rejoignent que dans leur but, la mesure. La mesure de l'espace s'effectue directement en comptant le nombre des pas. Celle du temps, avant l'invention du sablier et de la clepsydre, qui permettent de mesurer directement une durée, s'effectue à partir des cycles temporels. Le cycle quotidien et le cycle mensuel s'observent directement, l'un par la place du soleil dans le ciel du jour, l'autre par l'aspect de la lune, et leurs extrémités sont directement saisissables. Mais la mesure du cycle annuel est moins aisée. On emploie à cet effet un instrument nommé gnomon.

4.2 Le gnomon et l'arbre du soleil

Sur la foi du témoignage d'Hérodote, 2,109, on considère que le gnomon a été emprunté par les Grecs aux Babyloniens. Mais ce témoignage vaut pour le cadran solaire qui divise le jour en douze heures. Il a existé antérieurement d'autres formes de gnomon. La mythologie védique rend compte de la création de l'espace, ou plus précisément des trois mondes, par les trois pas de Viṣṇu, dieu mineur, mais qui deviendra l'un des trois grands dieux des temps ultérieurs : son premier pas crée l'espace terrestre, son deuxième pas l'espace intermédiaire (ce que nous nommons l'atmosphère), son troisième pas le ciel. De là provient la fréquente identification de Viṣṇu au soleil. Mais comme le montre clairement le mythe de la décapitation de Viṣṇu, c'est la tête du dieu que l'Inde védique identifie au soleil, non le dieu lui-même. Reprenant une hypothèse de R. Shamasastri, Falk (1987) a identifié Viṣṇu au gnomon. Le gnomon est l'artefact qui, dès l'époque védique, remplace l'arbre du soleil du stade antérieur de la mesure du temps. Avant de diviser le jour en sous-unités, les peuples primitifs ont cherché à déterminer les solstices. A cet effet, ils ont pris comme points de repère des sommets de montagnes ou des arbres : d'où par exemple l'arbre du Soleil (féminin) *Saule*, des *Chansons mythologiques lettonnes* (Jonval 1929 : 65 et suiv.). Ainsi la strophe 227: « Un tilleul touffu aux branches d'or / Pousse au bord de la mer, dans le sable ; / Sur la cime est assise la Fille de Saule / Saule elle-même sur les branches d'en bas. » Un passage de la *Taittirīya Saṃhitā*, 2,1,8,1-2, conserve le souvenir de cette notion : « l'endroit d'où le soleil d'en haut naquit, c'est là que s'éleva l'arbre *bilva*. Le sacrificiant gagne la splendeur grâce au lieu d'origine du soleil. » Ce « lieu d'origine » du soleil est manifestement l'arbre qui servait à déterminer le terme de sa course annuelle, comme l'arbre du soleil des chansons mythologiques lettonnes. Mais l'arbre du soleil a pu servir ultérieurement à subdiviser le jour, d'abord par la mesure de l'ombre portée, puis par sa place sur un cadran. Or c'est à partir de l'arbre que s'interprète l'image de la décapitation. Le soleil rouge du soir ou du matin qui s'éloigne de l'arbre pris comme repère peut être assimilé à une tête coupée qui se détache du tronc. Le gnomon en conserve parfois le souvenir : ainsi

celui que décrit Pline l’Ancien, *Histoire Naturelle*, 36, 72-73 : sa pointe était surmontée d’une boule dorée assimilée à une tête humaine.

5 Le temps, le monde et la vie

La notion de « monde comme totalité de l’univers » est récente. Sa désignation se fonde soit sur celle du monde diurne (ci-dessus § 2.1.3), soit sur celle de l’ordre (grec *kósmos*) ou de la paix (vieux-slave *mirŭ*), soit, dans la cosmologie « horizontale » du monde germanique, sur celle d’un espace intérieur enclos. Il est également nommé à partir des êtres vivants qui le peuplent.

5.1 Le nom de la « durée de vie »

L’absence de désignation générique du temps s’explique par le fait qu’il ne concerne que les êtres vivants : les autres existent « hors du temps », à échelle humaine. Pour les êtres vivants, il existe une désignation du temps, **H₂ e/oy-u-/*H₂y-ew-* (*NIL* 277 et suiv.) « vie, durée de vie, espérance de vie ». Cette désignation s’est étendue au temps en général là où elle a fourni un adverbe signifiant « toujours », grec *a(i)eí*, germanique **aiwa*, des particules négatives comme le grec *ou* et l’anglais *not* reposant sur « jamais de la vie ! », une désignation de l’éternité, grec *aiōn*, germanique **aiwa-*, ou de la loi censée éternelle, et en allemand du mariage, germanique **aiwi-*. En est issue une forme **H₂yews* dont le sens initial de « remise en état » s’est maintenu en avestique, tandis qu’elle se banalisait en védique dans le syntagme *śám yóh*, souhait de prospérité, et au contraire se spécialisait au sens de « droit » dans le latin *jūs*. Mais elle a conservé son lien avec la durée ou l’espérance de vie dans les noms qui désignent la jeunesse.

5.2 De la vie au monde

Les noms de la vie servent souvent à désigner le monde qui est, comme on l’a rappelé ci-dessus, une notion récente. Comme le fait s’observe notamment pour *aiōn* dans la version grecque du Nouveau Testament, *aevum* et *aetas* dans la version latine de ce même texte, pour *saeculum* en latin chrétien, on a interprété par là à juste titre la traduction gotique du grec *kósmos* « monde » en gotique par *manaseþs*

« semence d'hommes » et dans les autres langues germaniques par le composé **wir(a)-aldō-* « âge(s) des hommes ». Mais cette interprétation ne vaut pas pour l'avestique *gaēθā-* « monde » proche de *gaya-* « vie », ni pour le celtique **bitu-*, de **g^wi(H₃)-tu-* « vie », ni pour le tokharien A *ārkiśosi* (ci-dessus § 2.1.3), dont le second terme *śosi* (B *śaisse*) « peuple », « gens », est apparenté à la racine *śo-*, B *śau-* « vivre » : il s'agit du « monde vivant ». De même, le germanique **ferhw-u-a-* désigne en gotique le monde, mais aussi la vie, vieil-islandais *fjör*, et l'âme vitale, vieil-anglais *feorh*, vieux-saxon et vieux-haut-allemand *fer(a)h*. Mais si l'on part du nom du chêne **perk^wu-*, le rapport s'établit dans l'autre sens.

5.3 La vie humaine et les cycles temporels

Homologues entre eux – nous avons vu ci-dessus § 2 la raison et la signification de leur homologie – les cycles temporels sont conçus à l'image du cycle de la vie. Leur phase ascendante est une jeunesse, leur phase descendante une vieillesse suivie d'une mort, d'une période de latence. Et d'une renaissance. Mais ici le parallèle avec la vie cesse ou se maintient, suivant la conception des fins dernières.

C'est le cas du cycle solaire quotidien. Comme l'a montré Dumézil (1938 a, b), le jour est jeune le matin, et il vieillit l'après-midi pour mourir à la tombée de la nuit. Après une période de latence nocturne, il renaît le matin suivant. Une traduction mythologique de cette renaissance est le personnage de l'Aurore ou de la Fille du Soleil (féminin), que nous retrouverons dans le cycle annuel.

C'est également le cas du cycle lunaire, qui définit le mois. La lune ascendante est jeune, la lune descendante vieille. En grec attique, le dernier jour du mois se nomme *hénē kai néā (selénē)* « la vieille et la jeune (lune) ». Entre les deux, il y a les trois jours de la Lune noire, nuit du cycle mensuel. La traduction mythologique en est le caractère mortel du dieu Lune qui décline, meurt et renaît, devenant ainsi, bien qu'immortel, le « premier mort » et le dieu des morts : le **Yama* indo-iranien. C'est aussi un pécheur : le « mensonge » du Yima avestique est à l'origine de la décadence du monde, et un motif narratif dont on trouve la forme élémentaire dans une *daina* lituanienne présente Lune comme l'époux volage de Soleil (Haudry 2001). Ces péchés du dieu

Lune rendent compte du déclin et de la mort de la vieille lune. Mais ils constituent un paradoxe en raison de la régularité du cycle mensuel.

Le cycle solaire annuel a lui aussi sa naissance, qui, selon les peuples et selon les périodes, coïncide avec le début de l'année astronomique ou se situe au début de l'année agricole (de l'année pastorale, de la saison guerrière), sa jeunesse, son apogée au solstice d'été, son déclin et sa mort, suivie de la nuit de l'hiver. L'Inde brahmanique nomme la partie ascendante « voie des dieux », comme celle qui mène à une forme supérieure de la survie, la partie descendante « voie des pères » et l'assimile à la survie par la descendance. Le personnage de la Fille du Soleil et celui de l'Aurore de l'année, initialement identiques, représentent la jeunesse de l'année, qui doit être « ramenée » par ses frères les Jumeaux divins, « fils du Ciel diurne » dont elle est la fille, pour que l'année puisse reprendre son cours, et que la communauté ne soit pas plongée dans une nuit sans fin.

5.4 Cycle cosmique et âges du monde

A son tour, et sur le modèle des autres cycles temporels, la vie a fourni un modèle à la conception des âges du monde (Haudry 1990) qui s'exprime dans un ensemble de textes indiens, dont le premier chapitre des *Lois de Manou*, dans le mythe des races d'Hésiode, *Les travaux et les jours*, et dans un poème vieil-islandais, *La vision de la voyante*.

Avec la migration vers des régions tempérées et le progrès de la civilisation, le temps perd de son importance dans la cosmologie : à l'alternance d'un monde diurne et nocturne, hivernal et estival succède un monde fixe, dont la structuration, généralement ternaire, est exclusivement spatiale, et dont le problème principal est celui de sa cohésion.

Jean HAUDRY

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations : *BSL* = *Bulletin de la société de linguistique de Paris* ; *EIE* = *Études Indo-Européennes* ; *JIES* = *Journal of Indo-European Studies* ; *HEG* = *Hethitisches etymologisches Glossar*, voir TISCHLER 1977 → ; *NIL* = *Nomina im indogermanischen Lexikon*, voir WODTKO

et autres, 2008 ; *RGA* = *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* ; *RV* = *R̥gveda*.

CHRISTOL Alain, De *phóōs eréon* à *ā dyām tanoṣi*. Notes de phraséologie, *BSL*, 81, 1986, p. 181-204 (= CHRISTOL 2008, p. 213-236).

CHRISTOL Alain, Les huttes cosmiques. Pour une archéologie formulaire du Véda, *Bulletin d'études indiennes*, 5, 1987, p. 11-36 (= CHRISTOL 2008, p. 237-262).

CHRISTOL Alain, *Des mots et des mythes*, Rouen, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2008.

DELAMARRE Xavier, *Dictionnaire de la langue gauloise* ², Paris, Errance, 2003.

DUMÉZIL Georges, Jeunesse, éternité, aube : linguistique et mythologie comparée, *Annales d'histoire économique et sociale*, 10, 1938, p. 289-301.

DUMÉZIL Georges, Le plus vieux nom arménien du jeune homme, *BSL*, 39, 1938, p. 185-193.

FALK Harry, Vishnu im Veda, *Festschrift für Ulrich Schneider*, 1987, p. 112-138.

GURSTEIN Alexander, Did the Pre-Indo-Europeans Influence the Formation of the Western Zodiac?, *JIES*, 33, 2005, p. 103-150.

HAUDRY Jean, *L'emploi des cas en védique*, Lyon, L'Hermès, 1977.

HAUDRY Jean, Les trois cieus, *EIE*, 1, 1982, p. 23-48.

HAUDRY Jean, *La religion cosmique des Indo-Européens*, Milan, Archè, 1987.

HAUDRY Jean, Les âges du monde, les trois fonctions et la religion cosmique des Indo-Européens, *EIE*, 1990, p. 99-121.

HAUDRY Jean, Notes sur les racines **mē-*, **met-*, **med-* « mesurer », *EIE*, 1992, p. 43-55.

HAUDRY Jean, Le mariage du dieu Lune, *Baltistica*, 36, 2001, p. 25-36.

HAUDRY Jean, *Pensée, parole, action dans la tradition indo-européenne*, Milan, Archè, 2009.

JONVAL Michel, trad., *Les chansons mythologiques lettonnes*, Paris, Picart, 1929.

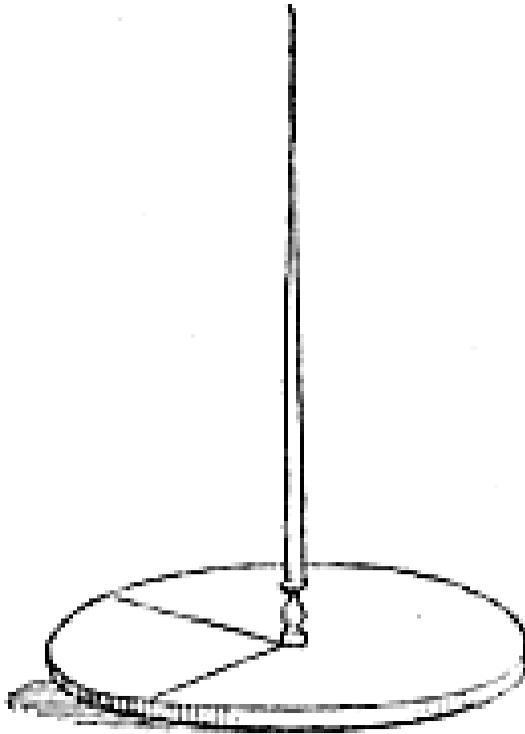
NAUMANN H.-P., Article Gutasaga, *RGA*, 13, 1999, p. 226-228.

NYBERG H.S., Questions de cosmogonie et de cosmologie mazdéennes, *Journal asiatique*, 214, 1929, p. 193-310.

PEEL Christine, *Guta saga, The history of Gotlanders²*, London, University College, 2010.

TISCHLER Johann, *Hethitisches etymologisches Glossar*, mit Beiträgen von Günter NEUMANN, Innsbruck, IBS, 1977 →.

WODTKO Dagmar, IRSLINGER Britta, SCHNEIDER Carolin, *Nomina im Indogermanischen Lexikon*, Heidelberg, Winter, 2008.



Voyage en Bavière

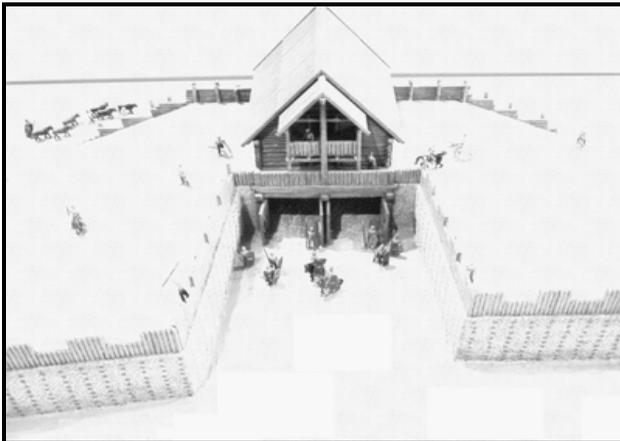
Cette année notre association part à la découverte du monde celtique en Bavière. Le voyage se déroulera du 8 au 11 septembre.

Premier jour :
visite du centre historique de Munich.

Deuxième jour :
découverte du site celtique de Manching et visite de son musée.
le musée d'Ingolstadt abrite également des objets provenant de fouilles des nécropoles hallstattiennes de la région.
promenade dans la ville

Troisième jour :
visite de l'église de Vies et des châteaux royaux de Hohenschwangau et Neuschwanstein.

Quatrième jour :
visite du musée archéologique de Munich puis après-midi libre.



Porte est de Manching (dessin)

Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Sorbonne, École pratique des Hautes Études

IVe Section - Sciences historiques et philologiques

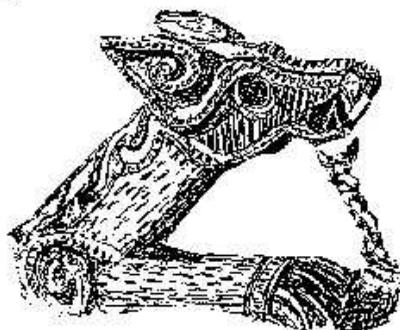
Secrétariat : 19 avenue du général Leclerc - 75014 Paris F

tél : 01 43 21 42 77

<http://sites.google.com/a/etudesceltiques.com/aec/>

I.S.S.N. 1 270 - 8291

Rédacteur en chef : Jaroslava Josypyszyn



Détail d'un vase de Basse-Yutz (Moselle)

British Museum, Londres.

Dessin : Jean Pleuchot